

Prévisibilité et prédictibilité des collocations : aspects théoriques et implications pragmatiques
Section n° 5
par Cosimo De Giovanni

Le phénomène de la collocation n'est pas facile à décrire ni à définir car il est susceptible de recevoir plus d'une description, surtout s'il se présente dans toute sa complexité. Tout dépend des différents points de vue dont on l'observe. De plus, comme tout élément d'une langue, les collocations sont utilisées par tout locuteur natif sans pour autant recevoir une description raisonnée : elles font certes partie des compétences sous-jacentes du locuteur. Le problème est plus évident lors de leur utilisation de la part d'un locuteur non natif qui est en train d'apprendre une nouvelle langue.

Au fil des années, à partir de Firth (1957) jusqu'à aujourd'hui, la notion de collocation a toujours changé sur la base non seulement des écoles, mais aussi des études menées sur le phénomène collocationnel. Mais toutes les définitions existantes sont à considérer en fonction des objectifs des études effectuées.

Les deux tendances, celle lexicographique et celle contextualiste, se placent selon une approche différente de la collocation. La tendance lexicographique a toujours prêté une attention particulière à la « collocation lexicale restreinte » (Tutin 2008, De Giovanni 2010) conçue comme une structure binaire où la *base* est l'élément transparent (élément autosémantique) et le *collocatif* l'élément opaque (élément synsémantique). Le but de la tradition lexicographique a été toujours celui de repérer des prototypes, sur la base de leur formation syntagmatique, pour assurer une meilleure modélisation à l'intérieur des dictionnaires (Hausmann 1989, Mel'cuk 1998, Heid 1994, Tutin et Grossmann 2002).

L'approche contextualiste, en revanche, privilégie l'aspect dynamique de la collocation dans l'organisation de la langue et sa fonction cohésive à l'intérieur du texte. À partir de cette perspective, la collocation désigne la cooccurrence des mots et leur sens est déterminé par rapport au contexte dans lequel ils sont insérés (Firth 1957, Sinclair 1991, Halliday 1969, Partington 1998, Williams 1999).

Cependant, les deux approches ne sont pas antagonistes, mais elles sont complémentaires (Williams 2007). En fait, l'isolement des deux grandes tendances démontre que personne ne possède la solution au regard du phénomène de la collocation car chaque linguiste ou lexicographe peut privilégier un critère et en exclure un autre.

Le point de départ de notre article est celui de considérer la collocation, à l'instar de Firth (1957), comme un phénomène de cooccurrence relevant essentiellement de la compétence linguistique des locuteurs natifs. Or, tout locuteur devrait posséder une compétence élevée de sa propre langue. Son but est, dans un acte de communication verbale, de réussir à comprendre et à produire en même temps. La connaissance et l'utilisation de mots, de collocations, de locutions et d'autres éléments servent à garantir le succès de toute communication. En vue de l'apprentissage d'une langue, la situation se présente très différente. Les compétences d'un locuteur non natif, dans la langue étrangère, seront d'un niveau inférieur à celles d'un locuteur natif. Sur le front du phénomène collocationnel, le locuteur non natif a besoin d'opérer une distinction entre les collocations facilement reconnaissables pour le processus de décodage et celles aisément réutilisables dans le processus d'encodage. Cette distinction devrait s'opérer tant sur le plan de l'expression que sur le plan du contenu car les deux, dans un phénomène collocationnel, peuvent ne pas coïncider.

Ainsi, nous avons fait appel aux différents modèles de collocation de Grossmann et Tutin (2002), Corpas Pastor (1997), Heid (1994) pour en proposer un autre reposant sur le critère de *prévisibilité* et de *prédictibilité*. Le premier critère est lié au processus de décodage de la part d'un locuteur. Si la collocation est prévisible, tant sur le plan de la forme que du contenu, alors le locuteur non natif sera en mesure de la reconnaître et d'en comprendre le sens. Par exemple, *grande*

peur est prévisible pour un locuteur non natif italoophone dans la mesure où elle correspond à la forme italienne *grande paura*. Le deuxième critère, par contre, est lié au processus d'encodage : la collocation sera prédictible si le locuteur est en mesure de la produire dans un contexte approprié. Au contraire, la collocation est imprédictible, si le locuteur ne connaît pas la formation syntaxique et la valeur sémantique de la combinaison. Un locuteur non natif italoophone sera en mesure de reproduire la collocation *colère réprimée* car elle correspond à la forme italienne *collera repressa*. Mais il est difficile qu'il puisse reproduire *colère froide* ou *colère blanche*. De ce fait, il y aura différents degrés de prédictibilité et de prévisibilité sur la base de la transparence ou de l'opacité sémantique des éléments, de leur formation syntaxique et de leur usage.

La division sur la base de la prédictibilité et prévisibilité des collocations peut être une approche neuve indispensable pour l'enseignement d'une langue étrangère et pour le confectionnement de dictionnaires. Les apprenants d'une langue doivent être en mesure de prévoir ou de prédire une formation collocationnelle en fonction du contexte et de l'objectif de leur communication. En même temps, les dictionnaires doivent disposer, au sein de leur structure, d'un nombre majeur de collocations, divisé sur la base de la prévisibilité et de la prédictibilité, par rapport à la langue de départ.

De plus, le modèle de la prédictibilité et de la prévisibilité permet de tenir compte des autres modèles appartenant aux deux tendances traditionnelles.

Une application pratique de notre modèle est proposée, à travers l'analyse d'un échantillon de collocations en langue italienne et française, pour confirmer notre thèse initiale.

Corpas Pastor, G. (2001), « Corrientes actuales de la investigación fraseológica en Europa », *Euskera* 2001, 1, p. 23-50.

Corpas Pastor, G. (2001), « En torno al concepto de colocación », *Euskera* 2001, 1, p. 89-108.

Corpas Pastor, G. (1990), « Tratamiento de las colocaciones del tipo A+S/S+A en diccionarios bilingües y monolingües (español-inglés) », EURALEX '90 Proceedings IV International Congress, Málaga, Univ. de Málaga, p. 331-340.

Corpas Pastor, G. (1997), *Manual de Fraseología Española*, Madrid, Editorial Gredos.

Cowie, A. P. (1998), *Phraseology: Theory, Analysis, and Applications*, Oxford, Clarendon Press.

De Giovanni C. (2010), *L'apport de la linguistique de corpus à la lexicographie bilingue*, Thèse de doctorat, Universités de Bari et de Lorient.

Firth, J. R. (1957), *Papers of Linguistics 1939-195*, Oxford, OUP.

Grossmann Francis - Tutin Agnès (éds.) (2003), *Les collocations analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt.

Hausmann, F. J. (1989) « Le dictionnaire de collocations », in Hausmann, F. J. et al. (éds.), *Wörterbücher. Dictionaries. Dictionnaires. Ein internationales Handbuch zur Lexikographie. An International Encyclopedia of Lexicography. Encyclopédie internationale de lexicographie*, Vol. 1, Berlin, Nueva York, Walter de Gruyter,

Heid, U. (1992), « Décrire les collocations », *Terminologie et Traduction*, 2 (3), p. 523-548.

Partington A. (1998), *Patterns and Meanings: Using Corpora for English Language Research and Teaching*, Amsterdam, John Benjamins.

Sinclair, J. (1991), *Corpus, Concordance, Collocation*, Oxford, OUP.

Tutin, A. (2008), « For an Extended Definition of Lexical Collocation », *Proceedings of Euralex*, Barcelone 15-19 juillet 2008, Université Pompeu Fabra.

Williams, G. (2003), « Les collocations et l'école contextualiste britannique », in Agnès Tutin - Francis Grossmann (éds.), *Les collocations analyse et traitement*, Amsterdam, De Werelt, p. 33-44.